

Wilfred Lemoine, *le Funambule*, Montréal, Le Cercle du Livre de France, « CLF Poche canadien », 1968, 169 p.

Baudouin Burger

Volume 5, numéro 1, février 1969

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/036378ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/036378ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0014-2085 (imprimé)

1492-1405 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Burger, B. (1969). Compte rendu de [Wilfred Lemoine, *le Funambule*, Montréal, Le Cercle du Livre de France, « CLF Poche canadien », 1968, 169 p.] *Études françaises*, 5(1), 102–103. <https://doi.org/10.7202/036378ar>

WILFRID LEMOINE, *le Funambule*, Montréal, Le Cercle du Livre de France, « CLF Poche canadien », 1968, 169 p.

N'attendons pas de ce roman une intrigue, de l'action, là où le héros « funambulise sur l'écran de son cinéma intérieur ». La seule histoire est celle de Sébastien qui doit aller au fond de lui-même jusqu'au vertige, pour se retrouver un autre Sébastien, complet celui-là.

Cette œuvre est le long monologue intérieur d'un personnage qui se gave de mots et d'images, et s'y roule, pour n'avoir pas à penser à lui-même. Il communique et communit avec son environnement physique pour s'empêcher d'aller aux autres. Que vient donc faire Clo, cette sœur de la petite Bérénice de *l'Avalée des avalés*, si bien campée dans le livre? Clo, sûre d'elle et qui existe avec force, est désarmée devant cet homme qui s'amuse à faire le funambule pour mieux confondre le rêve et la réalité, pour mieux jouer son rôle de Sébastien fils de Blanche. Attirée par cet homme étrange, elle essaiera de le soustraire à ses phantasmes et de le ramener sur terre, là où toute chose a une forme et un sens. Un autre, Johnny, surviendra pour empêcher Sébastien de s'anéantir en lui-même.

Sébastien n'est pas un personnage avec tel ou tel caractère. C'est un homme qui se cache et s'excite dans les mots grâce à une imagination débridée qui joue avec les images par les rapprochements les plus inusités. Mais il lui faudra fermer le « robinet aux images » pour retrouver l'exacte signification des mots, c'est-à-dire la réalité des choses. C'est peut-être le seul intérêt de ce roman — et sa valeur — que cette aventure d'un homme englouti par son personnage, aux prises avec les mots dont il s'est entouré pour se défendre contre le monde. Clo sera pour lui la peur et la promesse de son identité.

Wilfrid Lemoine nous offre une œuvre qui s'inscrit directement dans une certaine thématique québécoise, celle de l'espoir de rédemption et d'authenticité de la personne grâce à l'amour qui est enfin accepté: que l'on pense à *Mathieu* de Françoise Loranger ou à *Évadé de la nuit* d'André Langevin.

B. B.